

Mais si c'est avec vous Dieu même qu'on écoute,
Permettez, Monseigneur, qu'à votre voix j'ajoute
Le faible bégaiement de ma timide voix.
Car j'aime de ce lieu la sainte solitude ;
Car je voudrais payer avec ma gratitude
Le doux tribut que je lui dois.

On a dit que ce cloître est le paratonnerre
Qui du ciel irrité détourne la colère
Et qui rend le Seigneur plus propice pour nous.
Continuez, mes sœurs, ce rôle de victimes ;
Car chaque jour s'accroît le lourd poids de nos crimes,
Qu'on ne conjure qu'à genoux.

Mais vous êtes bien plus ! Vous êtes en ce monde,
Et le sel qui combat la pourriture immonde,
Et le flambeau qui brille en notre obscurité.
Et vous êtes le cœur qui gémit et soupire,
Et qui donne à Jésus le trône où il aspire
Resplendissant de charité.

Et vous, bonne prieure, ô mère vénérée,
Vivez longtemps, d'amour filial entourée :
Oui, c'est le vœu de tous, vivez longtemps encor.
Vivez pour alourdir chaque jour votre gerbe,
Vivez pour qu'à la fin, la moisson soit superbe
Pour enrichir votre trésor.

Vivez : votre famille, en ce temps difficile,
A besoin d'une mère, au cœur ferme et tranquille
Pour rassurer sa foi, pour calmer sa frayeur.
Vivez ; car votre calme en face de l'orage
Inspire confiance, affermit le courage
Qui pour l'épreuve rend meilleur.

Et quand l'époux viendra, pour le dernier passage
Vous l'aurez attendu comme une vierge sage,
Debout, prête à partir, votre lampe à la main.
Et l'époux vous dira : Viens, ma chaste colombe ;
Si, pour ton corps de chair, aujourd'hui c'est la tombe,
Ton âme au Ciel sera demain.

Ah ! les voilà pour vous les noces véritables,
Dignes d'ambition, cent fois plus souhaitables
Qu'ici les noces d'or, voire de diamant.
Quand en viendra le jour, faites-le nous connaître
Nous tous ici présents, nous voudrions en être
Aux saints palais du firmament.

Épilogue

A M. Charles Portais, Supérieur
de la Communauté, récemment
promu Chanoine titulaire.

Pour que la fête soit complète
Le Chef de la Communauté
Voit resplendir sur sa mosette
Une nouvelle dignité.